

Communiqué LOCs - 8 MARS 2015 - lesbiennes of Color Rendez-vous

8 Mars, journée internationale des droits des Femmes le groupe Lesbiennes Of Color souhaite rendre hommage à toutes les Femmes et Lesbiennes qui résistent au quotidien, qui contournent les lois des hommes, qui s'en moquent, qui les combattent par leurs actions individuelles ou collectives. Rendons hommage à celles qui s'organisent, dans leurs villages, dans leurs villes en faisant la chasse aux violeurs et résistent aux prédicateurs de tous bords. A toutes celles qui luttent pour que les filles aient accès à l'école. A ces femmes résistantes qui protègent les petites filles en leur transmettant leur droit de dire Non ! A toutes celles qui vont là où elles ne sont pas admises.

A toutes ces Femmes anonymes qui sortent de l'ombre en luttant pour leur autonomie.

Sujana Rana responsable de NARI association de féministes népalaises au Liban, grace à son combat "les bonnes à tout faire", les cuisinières, employées de maison, les nounous du Liban se sont syndiquées.

Assatta Shakur, Afro-américaine, dès 1970, elle s'engage politiquement en faveur de la libération des peuples Noirs dont elle réclame l'émancipation au sein du Black Panther Party for Self-Defense (BPP) et de la Black Liberation Army (BLA). Condamnée à perpétuité pour le meurtre d'un policier blanc, elle a toujours clamé son innocence, elle s'est évadée en 1979 et a obtenu l'asile politique à Cuba depuis 1984. Emprisonnée sciemment dans un centre pénitencier d'hommes, elle rédigea en 1979 un texte sur les femmes en prison, les amours saphiques et le courage des prisonnières. , elle figure sur la liste des «terroristes» les plus recherchés par les Etats-Unis dont la tête est mise à un prix conséquent : 2 millions de dollars.

Amira Osman Hamed, militante soudanaise des droits des femmes, est toujours sous le coup d'une inculpation de « tenue indécente » pour avoir refusé de porter le voile.

Marceline Loridan Yvens survivante d'Auschwitz, cinéaste activiste, féministe ou la résistance à travers la caméra.

Fatna El Bouih, militante féministe, la doyenne des prisonnières politiques au Maroc. Elle est parmi les pionnières de la cause féminine au Maroc. Elle a créé un des premiers centres d'écoute pour les femmes victimes de violence. Elle est aussi la fondatrice de l'Association d'aide aux femmes détenues. Elle milite aussi pour améliorer les conditions des femmes en détention.

Maxima Acuña de Chaupe au Pérou lutte contre une multinationale minière

Mira Boashak porte parole du syndicat des ouvrières du textile au Bangladesh après la catastrophe du Rama Plaza elle subit plusieurs attaques de la part des patrons mais elle continue son combat.

Aminetou Mint El Moctar présidente de l'Association des femmes chefs de famille en Mauritanie, célèbre pour son engagement pour la défense des droits des femmes et contre l'esclavage.

Teesta Setalvad, Indienne féministe, journaliste, secrétaire générale de commission justice et paix qui se bat pour la reconnaissance des violences de 2002 au Gujarat envers la communauté musulmane violences orchestrées par les hindous fondamentalistes sous les ordres de Narendra Modi, aujourd'hui premier ministre de l'Inde.

Sara Bahayi la première femme taxi d'Afghanistan.

Taslima Nasreen écrivaine, poète, féministe Bengalie expulsée de son pays après une fatwa où sa tête fût mise à prix. Après 21 ans d'exil en Suède et en Inde et pas moins de 7 fatwas elle continue d'écrire. Ses livres sont interdits au Bangladesh mais des copies permettent aux femmes de lire ses livres.

Zanele Muholi, photographe, activiste lesbienne dédie son combat à la reconnaissance du crime du viol correctif en Afrique du Sud contre les lesbiennes.

Aicha Echenna une des figures emblématiques du militantisme féministe au Maroc elle se bat pour la reconnaissance juridique et sociale des mères célibataires au Maroc, ce qui lui a valu une fatwa en 2000.

Victoire des femmes de Kobané après des mois de siège par l'Etat islamique fin janvier 2015. Les femmes kurdes de Kobané ont été sur tous les fronts dans les tranchées comme dans les camps contribuant à libérer leur ville, à s'auto-organiser, déterminées à faire respecter leurs droits, leurs idées et leurs actions.

Le 8 Mars est aussi la journée pour exprimer notre colère pour toutes nos sœurs tombées sous le coup de l'oppression patriarcale :

Saïda Menebhi morte en détention après une grève de la faim, le 11 décembre 1977 à Casablanca. Elle était féministe et militante du mouvement marxiste-léniniste marocain Al Amane.

Jyoti Singh Pandey, étudiante en kinésithérapie violée par 6 hommes, assassinée à Delhi en décembre 2012, son meurtre a aussi fortement mobilisé les féministes, les lesbiennes Indiennes demandant que la culture du viol cesse en Inde.

Sakine Cansiz, Fidan Dogan, Leyla Soylemez militantes Kurdes abattues à Paris en janvier 2013.

Shaima al-Sabbagh, fer de lance de la révolution égyptienne en Janvier 2015, militante féministe de gauche a été tuée le 24 janvier 2015, d'une décharge de chevrotine tirée par un

policier dans le dos alors qu'elle participait à une marche pacifique pour déposer des fleurs sur la place Tahrir, en hommage aux révolutionnaires tombés sous les balles de la police et des militaires.

Özgecan Aslan, le viol et l'assassinat de cette étudiante, en février 2013, a soulevé en Turquie une vague d'indignation qui dénonce la complaisance du régime intégriste-conservateur au pouvoir pour les violences contre les femmes.

Et que dire de la France ? Où les femmes migrantes seules sont souvent sans papiers, précarisées, mal payées, exploitées, parfois, sans être déclarées, confinées aux services aux particuliers, mais aussi hôtellerie, restauration, nettoyage. Les travailleuses migrantes rencontrent de grandes difficultés à obtenir une régularisation au titre de l'emploi occupé. Même si elles participent activement aux luttes collectives, aux manifestations, aux grèves, leurs conditions restent précaires.

En France, une femme décède tous les trois jours sous les coups de son conjoint. Chaque année, 216 000 femmes âgées de 18 à 75 ans sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur ancien ou actuel partenaire intime (mari, concubin, pacsé, petit-ami...), 16% d'entre elles ont déposé plainte. Et n'oublions pas qu'en plus des violences physiques et sexuelles, ce chiffre ne couvre pas l'ensemble des violences au sein du couple comme les violences verbales, psychologiques, économiques ou administratives.

Chaque année, Près de 86 000 femmes âgées de 18 à 75 ans sont victimes de viols ou de tentatives de viol. Là aussi, il s'agit d'une estimation minimale. Dans 86% des cas, ces agressions ont été perpétrées par une personne connue de la victime et dans 38 % des cas, c'est le conjoint qui est l'auteur des faits.

Le patriarcat est un régime politique, violent, dominant, hétérosocial, prédateur entre les mains des hommes et qui s'efforcent coûte que coûte à le conserver.

Les violences faites aux femmes répondent à la logique du patriarcat qu'elles soient commises au sein du foyer, du couple, de la famille, par l'état avec sa police et son armée ou par des groupes armés. Quand ils violent et tuent ou se rendent complaisants face aux crimes envers les femmes et les lesbiennes c'est bien dans le but de préserver leurs privilèges.

A toutes nos sœurs tombées sous le joug du sexisme, du fascisme, des racismes, des politiques néolibérales et sécuritaires.

Lesbienne Of Color appellent les Femmes, les féministes, les lesbiennes, les camarades, collègues et amies à manifester le 8 mars 2015 14h Place de la République angle rue du Temple.